

LE SAMEDI
NOS CHERIS



La mère.—Tu n'as pas déjà perdu la belle boule remplie de vent que ton grand père vient de te donner !

Bébé.—Non, maman ; je l'ai serrée dans le grand coffre ; tu sais, là-haut dans le grenier.

La mère.—Pourquoi cela ? Tu ne l'aimes pas ?

Bébé.—Je l'aime beaucoup ; mais je la garde pour mes petits enfants. Je veux qu'ils voient le vent de grand-papa.



Visiteur.—Je voudrais voir ta mère, est-elle engagée ?

Jeanne.—Quoi, vous ne le savez pas ! Elle était engagée, et elle s'est mariée bien avant que je vienne au monde.



(Déjeuner de noces.)

Johnny.—Quand donc que tu vas commencer papa ?

Le père.—Commencer quoi ?

Johnny.—Bien oui ! Tu disais à maman que tu te chargeais de faire entrer un peu de cervelle dans la tête du mari d'Adèle.

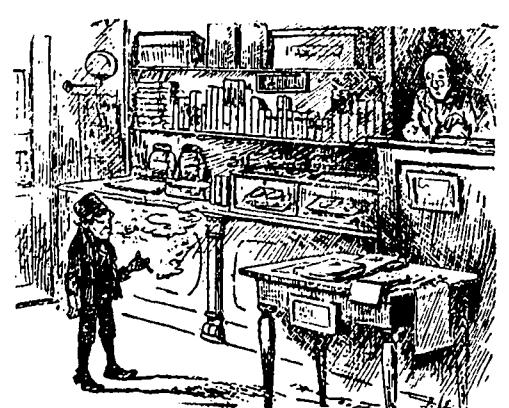
(Et le déjeuner en finit-là.)



Fred.—Tu dois être bien fort toi, papa ?

Le père.—Un peu, oui. Qu'est ce qui te fait dire cela ?

Fred.—C'est mon oncle Jean. Il dit qu'il est allé avec toi à l'hôtel, avant-hier soir, et que tu es revenu avec la plus grosse charge que jamais un homme ait portée.



Jack.—Vendez-vous des chansons d'amour, monsieur ?

Le marchand.—Non, mon petit ami.

Jack, (réfléchissant).—Faut pourtant que j'offre quelque chose à ma blonde !... Donnez-moi pour deux sous de gomme.